

Quelques réflexions à propos de la relecture de vie ou de mission

Rencontre des laïcs missionnés. Mardi 28 septembre 2021.

P. Luc MEYER

Que l'on soit laïcs missionné, religieux ou religieuse, prêtre ou diacre,
la mission qui nous est confiée et que nous vivons au jour le jour,
que ce soit à plein temps ou à temps partiel, la mission nous façonne...

Dans la ligne de notre synode,

j'aurais envie de dire :

« Ma *vie* a du prix à tes yeux, Seigneur : je la relis... »

« Ma *mission* a du prix à tes yeux, Seigneur : je la relis... »

La relecture n'est pas simplement une pause.

D'une certaine façon, elle est un lieu de révélation.

Un lieu où la charité frappe à la porte de mon cœur.

Un lieu où la miséricorde s'invite

pour que j'apprenne à regarder ma *vie* et la *mission* que j'ai reçue
avec les yeux de Dieu, qui est toujours beaucoup plus bienveillant
que je ne le suis moi-même...

Qu'est-ce que la relecture ?

Comment est-ce que je peux vivre cela,

au jour le jour et à certains moments privilégiés de l'année ?

Je voudrais ce soir vous proposer quelques points de repère
sur la relecture de vie et sa tradition dans l'Église...

Cela nous éclairera sur la relecture de notre mission.

Car la mission ne nous est pas extérieure. Nous la *vivons* et elle nous façonne.

La Révélation de Dieu dans l'histoire biblique

s'est faite à un peuple qui relisait son histoire,

en y cherchant puis en y découvrant la présence d'un dieu,

la présence de son Dieu.

Je pense à Abraham.

Il a contemplé les étoiles dans le Ciel et il s'est mis en route.

Et le *Livre de la Genèse* nous dit : « *Cela lui fut compté comme justice.* »¹

Je pense à l'esclavage en Égypte et à la sortie d'Égypte.

Dans cette libération, le visage du vrai Dieu, unique et trois fois saint,
s'est révélé progressivement.

¹ Cf. Gn 5, 6

Je pense à l'exil à Babylone.

Le peuple recherchait encore Dieu,
alors que le Temple n'était plus accessible. Il fut même détruit...
Et les enfants d'Abraham vont découvrir que Dieu habite dans leur cœur.

Je pense aussi aux grands récits de la création.

Ils ont pu prendre forme dans la confession du salut
dont le peuple avait pu faire l'expérience en quittant cet esclavage en Égypte.

Je pense à Zachée.

Il cherchait à voir Jésus et c'est Jésus qui a levé les yeux vers lui.
Jésus l'a appelé : « Zachée... »
Il cherchait à voir Jésus et il a rencontré son Seigneur.
Le mot « Zachée », en hébreu, veut dire : « celui qui est juste », « celui qui est pur ».
Et là aussi, c'était une révélation,
aussi bien pour la foule que pour Zachée lui-même :
« Non, je ne suis pas un nul, un voleur, un impur...
C'est Jésus qui m'appelle et qui me dit : "Zachée !..." »

Je pense à Simon-Pierre.

Il aurait pu être écrasé par la culpabilité après son reniement
et il s'est laissé transformé par le regard miséricordieux de Jésus.

**La Bible propose aussi bien des endroits
où nous voyons telle ou telle personne relire son histoire...**

Je pense à l'histoire racontée par Nathan au roi David

pour l'aider à prendre conscience de son infidélité et du crime qu'il a commis
en prenant la femme d'Urie et en faisant tuer celui-ci.²

Je pense aux retours de mission des disciples de Jésus.

Sous sa conduite, ils apprennent à discerner les esprits
dans les récits qu'eux-mêmes font de leur expérience missionnaire...

Je pense aussi à saint Paul, qui raconte trois fois sa conversion.

Il s'efforce ainsi de s'ajuster ainsi aux situations dans lesquelles il se trouve,
en comprenant mieux la grâce de son appel.

² cf. 2S 12, 1-9 : « Le Seigneur envoya vers David le prophète Nathan qui alla le trouver et lui dit : « Dans une même ville, il y avait deux hommes ; l'un était riche, l'autre était pauvre. Le riche avait des moutons et des bœufs en très grand nombre. Le pauvre n'avait rien qu'une brebis, une toute petite, qu'il avait achetée. Il la nourrissait, et elle grandissait chez lui au milieu de ses fils ; elle mangeait de son pain, buvait de sa coupe, elle dormait dans ses bras : elle était comme sa fille.
Un voyageur arriva chez l'homme riche. Pour préparer le repas de son hôte, celui-ci épargna ses moutons et ses bœufs. Il alla prendre la brebis du pauvre, et la prépara pour l'homme qui était arrivé chez lui. »
Alors, David s'enflamma d'une grande colère contre cet homme, et dit à Nathan : « Par le Seigneur vivant, l'homme qui a fait cela mérite la mort ! Et il remboursera la brebis au quadruple, pour avoir commis une telle action et n'avoir pas épargné le pauvre. » Alors Nathan dit à David : « Cet homme, c'est toi ! Ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël : Je t'ai consacré comme roi d'Israël, je t'ai délivré de la main de Saül, puis je t'ai donné la maison de ton maître, j'ai mis dans tes bras les femmes de ton maître ; je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda et, si ce n'est pas assez, j'ajouterai encore autant. Pourquoi donc as-tu méprisé le Seigneur en faisant ce qui est mal à ses yeux ? Tu as frappé par l'épée Ourias le Hittite ; sa femme, tu l'as prise pour femme ; lui, tu l'as fait périr par l'épée des fils d'Ammonne.

Voici quatre repères pour la relecture de vie ou de mission.

**1/ Premier point : sans même aucune dimension théologique,
relire notre vie, c'est refuser de vivre à la surface de nous-mêmes,
ballottés par les événements,
à la remorque de nos émotions ou de nos sentiments.**

C'est nous arrêter pour savoir goûter la saveur de ce que nous vivons,
et découvrir souvent des éléments qui pourraient passer inaperçus...

Ma vie est plus profonde et plus belle que je ne le crois souvent...
En scrutant l'apparence anodine, je découvre des perles et des trésors...

Le récit que je vais faire dit alors quelque chose de cette qualité d'attention
à mon histoire, aux événements et aux personnes de cette histoire.

Cela nous arrive tous, le soir, de ré-entendre dans notre cœur
une parole à laquelle nous n'avions pas prêté attention.
C'est parfois le sourire, le regard, d'une personne que nous avons rencontrée.
Les aumôniers d'hôpitaux en font souvent l'expérience.

**2/ Deuxième point : relire sa vie, c'est inscrire notre existence dans la durée...
Faire un travail de mémoire, un travail de tri pour s'appliquer à découvrir
ce qui a vraiment de l'importance et du poids
dans notre vie et dans notre mission.**

Ce geste dissipe en nous le mirage si fréquent
de vouloir faire à tout prix de grandes choses
pour tout simplement apprendre à vivre grandement chaque jour les petites choses.
Et dans une mission, les petites choses du quotidien, c'est essentiel !

Relire sa vie, c'est « situer le présent dans la ligne d'un passé et d'un avenir
et tisser entre eux une continuité. »³

Si notre vie n'est que la juxtaposition d'instant successifs, sans liens entre eux,
alors notre présent est en quelque sorte en apesanteur...
Notre mission se perd dans l'activisme, les emballements,
les joies et les déceptions qui se succèdent... C'est usant.

Pour que l'instant présent soit reçu comme un présent, c'est-à-dire comme un cadeau,
il doit trouver sa consistance et son sens
entre un passé qui nous habite, sans nous aliéner,
et l'avenir auquel il nous ouvre.

³ Michel RONDET, « La Tradition spirituelle de la relecture », in *Relire sa vie pour y lire Dieu*, Vie chrétienne, 2010, p.20.

Michel RONDET aime à rappeler que « nous en faisons l'expérience lorsque nous avons à prendre une décision importante.

Pour qu'elle soit vraiment nôtre, il faut qu'en elle notre passé et notre avenir se rencontrent et se construisent ensemble.

C'est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit d'un choix de vie, il se révélera lucide si l'on peut dire de lui à la fois :

- qu'il donne sens à notre passé, dont il noue les instants dispersés en un ensemble qui prend cohérence ;
- et qu'il ouvre un avenir dans lequel ce passé échappera à l'insignifiance ou à l'oubli pour porter ses fruits. »⁴

Jusqu'à un certain point, il en va de même pour notre mission.

Ce que je vis, ce que je subis, ce que j'accueille, ce que je choisis aujourd'hui s'inscrit entre un passé qui s'évanouit et un avenir à accueillir comme un cadeau.

3/ Nous arrivons ainsi au troisième point : pour nous qui sommes chrétiens, la relecture de vie n'a de sens que dans la foi en notre Dieu créateur et sauveur.

Si vous lisez quelques pages des *Confessions* de Jean-Jacques ROUSSEAU, vous serez sans doute assez vite mal à l'aise du geste qu'il fait : il est seul et il se regarde lui-même... pour mieux se montrer lui-même.

« *Je veux montrer à mes semblables, écrit-il, un homme dans toute la vérité de sa nature.*

Et cet homme, ce sera moi. Moi seul.

Je sens mon cœur et je connais les hommes.

*Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus. »*⁵

Et ROUSSEAU se met en scène, arrivant devant le souverain juge et il lui dit : « *Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus.*

Je me suis montré tel que je fus :

méprisable et vil quand je l'ai été,

bon, généreux, sublime quand je l'ai été...

J'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même.

Être éternel, rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables ; qu'ils écoutent mes confessions,

qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de mes misères.

Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur aux pieds de ton trône avec la même sincérité ; et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose :

'Je fus meilleur que cet homme-là.' »

On admire l'humilité de Jean-Jacques !...

⁴ *Ibidem*

⁵ 2^{ème} préambule.

En tout cas, avec ROUSSEAU,
on est loin du *Livre des miséricordes de Dieu* de Thérèse d'Avila,
dont le titre a été quelque peu trahi quand on a parlé de *Vie écrite par elle-même*.
On est loin du *Récit du Pèlerin* d'Ignace de Loyola ;
on est loin enfin des *Confessions* de Saint Augustin...

Pour ne retenir que ce dernier,
saint Augustin ne confesse pas sa vie ! Il ne la met pas en scène...
Saint Augustin confesse l'amour de Dieu :
« *Nous avons reconnu l'amour de Dieu et nous y avons cru.* »⁶

Et c'est sur le fond de cette reconnaissance de l'amour de Dieu dans sa vie
que saint Augustin relit sa vie.

C'est magnifique quand, dans la paix, on peut s'aider les uns les autres à vivre cela.
...Si en regardant nos missions nous pouvons dire chacun :
« *Nous avons reconnu l'amour de Dieu et nous y avons cru.* »⁷

A ce moment-là, au sens propre, nous nous *édifions* les uns les autres.
nous nous aidons à grandir les uns les autres dans la confiance partagée.

Et d'ailleurs, dans les *Confessions*, la prière surgit souvent.
Spontanément, au détour d'un paragraphe, saint Augustin s'adresse à Dieu :
la relecture de vie se fait alors louange et contemplation
et jamais auto-justification, auto-accusation ni mise en scène de soi.

Saint Augustin relit sa vie en faisant mémoire des dons de Dieu
et en confessant les miséricordes de Dieu.

Et ce qui est premier, ce n'est pas ce qu'il a fait, lui,
mais ce que Dieu a fait et continue de faire dans sa vie.

Ce qui est premier dans nos missions, ce n'est pas ce que nous faisons, nous,
mais ce que Dieu a fait et continue de faire à travers nous.
Je faisais du violon pour Dieu
et je découvre que je suis appelé à être le violon de Dieu, son instrument.

Saint Augustin exprime sa joie ou ses regrets, mais il n'en reste jamais là.
Il a confiance en son Dieu créateur, plus intime à lui-même que lui-même,
il sait qu'il est créé à son image et que cette image est belle...

Il a confiance en son Dieu sauveur, plus bienveillant envers lui-même que lui-même :
il sait que l'image de Dieu en lui peut être salie et enfouie, mais pas anéantie,
il sait que la miséricorde de Dieu le fait vivre et le fait tenir debout.

⁶ cf. 1 Jn 4,16.

⁷ cf. 1 Jn 4,16.

4/ J'en arrive ainsi au quatrième point :
la relecture de vie est une recherche de la présence de Dieu
dans le quotidien de notre vie.

- Elle nous rend ainsi présents
à la profondeur des événements et des rencontres que nous vivons.
Elle nous ouvre davantage à la présence de Dieu dans notre vie...
- Elle fait mémoire de ses bienfaits :
« *As-tu quelque chose sans l'avoir reçu ?* demande saint Paul
Et si tu l'as reçu, pourquoi te vanter comme si tu ne l'avais pas reçu ? »⁸
- Elle stimule notre reconnaissance :
« *Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?*
J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur »⁹, dit le Psaume 115.
- Elle nous installe enfin, quand elle pratiquée en groupe,
dans une relation d'humilité, de discrétion et de confiance à l'égard des autres.

Car la façon dont nous partageons ensemble les événements de notre vie
nous rend plus délicats les uns envers les autres...

Chacun choisit en conscience tel ou tel événement, telle ou telle rencontre,
qu'il lui paraît possible de raconter à plusieurs personnes,
sans manquer de discrétion par rapport au for interne...

On ne cherche pas à tout dire, d'ailleurs...
Mais on va au-delà du simple échange d'information
en nous mettant ensemble dans une attitude de recherche et d'accueil
des signes de Dieu dans notre vie...

Et on se rend compte alors qu'on ne peut pas dire :
« *Si j'étais toi, je ferais ceci ou cela.* »
La relecture de vie en groupe ne consiste pas à se donner des conseils.

Il y a une façon discrète de prendre la parole
Je ne fais pas explicitement référence à des personnes ou des situations
qui pourraient mettre les autres mal à l'aise.
Je cherche le ton juste, pour partager aux autres ce qui m'habite,
sans faire du groupe un lieu de décharge de mes angoisses ou des agressivités.

Il y aussi une façon discrète d'écouter ce que l'autre partage
J'accueille ce qui est dit, sans curiosité...
On n'est pas là pour se juger les uns les autres.
On n'est pas là pour faire un débat d'idées ni pour persuader l'autre.

⁸ 1 Co 4,7

⁹ Ps 115, 12-13

Il y a enfin une façon très chaste de consentir à ce que tout ne soit pas dit.

Il faut donc rester très discret sur que l'on a entendu.

Une fois que la rencontre est passée,

je ne continue pas à échanger sur le thème ou sur l'événement
avec l'une ou l'autre personne de l'équipe.

La confiance est liée à la discrétion :

il n'y a pas de confiance possible si ce que l'on dit sort de notre groupe de relecture...

Et d'ailleurs, si nous reprenions l'échange un an plus tard,

nous aurions encore d'autres choses à dire.

Avec la personne qui m'accompagne au for interne,

cela pourra être bon de reparler plus profondément

de tel ou tel point qui s'est éclairé dans mon équipe de relecture.